

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### De Gian Ackermans, "Vereeniging van vrouwen ... Franciscanessen van Heythuysen in Nederland (1900-1975)"

Wynants, Paul

*Published in:*  
Revue d'histoire ecclésiastique

*Publication date:*  
1995

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*  
Wynants, P 1995, 'De Gian Ackermans, "Vereeniging van vrouwen ... Franciscanessen van Heythuysen in Nederland (1900-1975)"', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 1995, numéro XC, pp. 674-676.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

apaiser les objections du pape Léon XIII pour aboutir finalement à une solution de compromis.

La troisième étude, « Naissance de la faculté de théologie » (p. 50-81), montre comment les fondateurs réussirent en brusquant les choses (« Decurtins opéra au forceps à Rome durant le mois de décembre 1889 ») à « court-circuiter » à Rome Mgr Mermillod (qui aurait préféré que cette faculté soit un simple développement de son séminaire diocésain) et à obtenir que l'enseignement y soit confié exclusivement à l'ordre dominicain.

Enfin, la quatrième étude, « Le modernisme à l'Université » (p. 82-166), dont l'intérêt dépasse la simple histoire locale, relate à grand renfort de textes inédits les attaques réitérées lancées d'une part contre plusieurs professeurs français auxquels on reprochait leurs sympathies pour le Sillon, d'autre part et surtout contre quelques professeurs de la faculté de théologie, en particulier le P. Mandonnet (accusé d'avoir une conception « rationaliste » de l'histoire religieuse) ainsi que le P. Allo, professeur d'exégèse du Nouveau Testament, et surtout le P. Zapletal, professeur d'Ancien Testament, tous deux disciples du P. Lagrange. Les dénonciations, soutenues par des campagnes de presse, provenaient de quelques ecclésiastiques souvent fort peu recommandables mais aussi d'un professeur de droit canonique, protestant converti, vexé du peu de succès de ses cours, et de Decurtins, qui, comme plusieurs catholiques sociaux de la première heure, était passé tout naturellement de l'intransigeantisme à la Pie IX dans le camp des adversaires de la modernité (et peut-être aussi, à en juger par certains documents ici publiés, aigri de ne plus jouer les premiers rôles comme du temps de Léon XIII). Les dénonciations à Rome échouèrent grâce aux interventions avisées du P. Cormier, le maître général des Frères prêcheurs, qui réussit à apaiser les inquiétudes de Pie X. Le P. Cormier, dont l'attitude à propos de Lagrange et de l'École biblique de Jérusalem, a pu paraître parfois trop timorée, apparaît au contraire ici tout à fait à son honneur. Par contre, Mgr Mermillod, dont il est souvent question dans les documents publiés ici, n'en sort pas grandi (du moins pour ce qui concerne son action épiscopale à Fribourg après son retour en Suisse).

Des index des personnes, des lieux et des périodiques ajoutent encore à l'utilité de ces deux volumes (1) dont il faut féliciter leur auteur.

R. AUBERT

Gian ACKERMANS, *Vereeniging van vrouwen... Franciscansen van Heythuysen in Nederland (1900-1975)*. Heythuysen,

(1) Signalons qu'un troisième volume a paru, que nous n'avons pas reçu pour recension : R. FEITKNECHT et G. Pozzi, *Italiano e Italiani a Friburgo. Un episodio di storia letteraria all'estero* (coll. cit. Études, 2), Fribourg, 1992. In-4, 272 p. CHF 45. Il y est question entre autres de l'enseignement de la littérature italienne par Arcari et Billanovich et de celui de la philologie romane par divers professeurs d'origine italienne, ainsi que des prises de positions contre le fascisme et de l'aide aux étudiants italiens réfugiés en Suisse après l'armistice de 1943.

Provincialat de la congrégation, 1994. 21 × 14,5 cm, 496 p.  
NLG 49,50. ISBN 90-9007455-4.

Depuis quelques années, les historiens néerlandais — en particulier ceux de l'Université catholique de Nimègue et des centres apparentés — publient des études de qualité sur le passé des congrégations de frères et de sœurs implantées aux Pays-Bas. Alors que de nombreuses communautés risquent de disparaître à terme à cause de l'extinction, en raison du vieillissement de leurs effectifs, il devient urgent d'en scruter les archives, mais aussi de recueillir les témoignages oraux des religieux. C'est à ce travail que s'est livré G. A., licencié en histoire et en théologie, en vue de réaliser l'ouvrage sous recension.

Lors de leur 26<sup>e</sup> chapitre général, les Franciscaines de Heythuysen ont invité leurs dix provinces à se pencher sur leur évolution des années 1900-1975, afin de donner un prolongement à une première synthèse relative au 19<sup>e</sup> s., publiée en 1966, et de préparer une histoire générale de l'Institut, à paraître en 1996. C'est le volet néerlandais — incluant des implantations en Belgique, mais aussi en Indonésie et en Tanzanie — qu'a exploré G. A. Ce dernier a pu utiliser les archives du généralat relatives aux Pays-Bas, celles du provincialat de Heythuysen, y compris les chroniques des différents couvents conservées en ce lieu, et les imprimés produits par la congrégation. L'apport des archives diocésaines s'est avéré décevant. L'A. a procédé à plusieurs dizaines d'interviews, qui permettent d'affiner le diagnostic et de donner aux faits plus d'épaisseur humaine. Bien qu'il s'agisse, en quelque sorte, d'un « ouvrage de commande », cette étude est menée avec esprit critique : il n'est nullement question d'enjoliver le passé, de masquer les contradictions, les dissensions ou les erreurs des religieuses, mais d'expliquer leurs choix en les replaçant dans le contexte du temps.

G. A. focalise l'essentiel de son attention sur l'évolution interne et externe de la province néerlandaise de l'Institut. Il s'attache surtout aux champs d'apostolat, à la formation, à la spiritualité, à l'organisation et à la vie quotidienne des communautés. On mesure d'emblée l'intérêt, mais aussi la difficulté de l'entreprise : la période examinée n'est-elle pas marquée par maints bouleversements, comme les guerres, les crises, la décolonisation, l'émergence de la société de consommation et du *Welfare State*, le concile Vatican II ou encore l'ébranlement du « pilier » catholique ? La tâche de l'A. est d'autant moins aisée qu'il s'adresse à trois publics aux exigences différentes : les religieuses de la congrégation, les historiens de métier et les amateurs d'histoire locale. Il est, dès lors, acculé à des choix. Il privilégie ainsi un regard « de l'intérieur » en réduisant — un peu trop, selon nous — la dimension comparative. A un récit purement événementiel, il préfère lucidement une analyse thématique, mais illustrée d'exemples et subdivisée chronologiquement : de la sorte, le lecteur peut saisir la dynamique qui mène à l'abandon de pratiques anciennes et à l'adoption d'attitudes nouvelles. Enfin, une foule de données précises, relatives aux personnes ou aux œuvres, sont réunies en annexes à l'intention surtout des chercheurs locaux : on y trouve des listes de couvents, avec la chronologie de leurs activités, de supérieures,

de directrices d'écoles, d'infirmières visiteuses, ainsi qu'un intéressant glossaire, expliquant la signification d'expressions utilisées jadis dans la congrégation.

Après avoir rappelé à grands traits la naissance et le développement de l'Institut au siècle dernier (chap. I), G. A. s'attache à la direction et aux relations de pouvoir, tout en signalant les événements qui marquent le gouvernement des supérieures générales et provinciales (chap. II). Vient ensuite une étude du recrutement de la province néerlandaise et des grandes étapes de la vie religieuse en son sein, de l'entrée à la profession perpétuelle, en passant par les différentes phases de la formation (chap. III). Puis l'A. examine la spiritualité de l'Institut (chap. IV), où l'on retrouve des traits assez répandus (la fuite du « monde », la recherche de l'ascèse, la tension entre action et contemplation, la piété christocentrique, la dévotion mariale), mais aussi des éléments plus spécifiques, comme la vénération des saints de la famille franciscaine et l'identification des sœurs à Mère Magdalena, la fondatrice. Le cœur de l'ouvrage a trait aux œuvres des Franciscaines de Heythuysen en leur province et dans les missions. L'enseignement (chap. V) se taille la part du lion. Sont ainsi évoquées la diversification de « l'offre éducative » de l'Institut, sa politique d'implantation et de désengagement, ses conceptions de l'apostolat scolaire, les relations des sœurs avec le personnel laïc. Les soins prodigués aux malades et aux vieillards constituent un deuxième champ d'action des Franciscaines de Heythuysen : l'A. en caractérise les différentes formes (hôpitaux, hospices, soins à domicile, colonies scolaires, formation d'infirmières), avant de montrer combien le vieillissement des effectifs amène la congrégation à mettre ses compétences au service de ses propres membres (chap. VI). Il donne en sus un aperçu des nombreuses tâches administratives, matérielles et ménagères qu'impliquent la gestion des couvents et la desserte des œuvres (chap. VII). Il relève, dès les années 1960, une tendance à libérer de ce fardeau une part croissante de religieuses, pour les affecter à des activités plus apostoliques, surtout à la prise en charge de personnes âgées. Les chap. VIII et IX présentent le travail missionnaire de la province aux Indes néerlandaises (actuelle Indonésie) et en Tanzanie : dans le premier cas, les œuvres se déploient dans le cadre d'un régime colonial, selon des modalités classiques ; dans le second, elles visent moins la conversion et davantage l'amélioration des conditions de vie des autochtones.

L'ouvrage est fort intéressant à plusieurs titres. Contentons-nous de citer trois exemples parmi les plus significatifs. G. A. montre à merveille combien l'attitude des religieuses est longtemps ambiguë à l'égard du « monde » : elles sont tiraillées entre le repli sur soi qu'impliquent des emprunts à la vie monastique, imposés par l'autorité religieuse, et les exigences de leurs activités apostoliques. Sur des terrains concrets, l'A. démonte judicieusement les mécanismes qui assurent le succès, puis provoquent le déclin des congrégations de ce type : après avoir fourni un personnel abondant, sûr, relativement compétent, disponible et peu exigeant en termes de rémunération, l'Institut doit progressivement s'effacer devant des laïcs, suite à la prise en charge de services collectifs par

les pouvoirs publics et à la professionnalisation des tâches. Les pages consacrées à « l'aggiornamento » postconciliaire sont particulièrement riches. Le lecteur y perçoit la multiplicité des changements auxquels une congrégation — qui n'était pas particulièrement d'avant-garde — a procédé en un laps de temps relativement court, dans divers domaines : outre l'habit et la refonte des constitutions, ce sont les priorités apostoliques, l'exercice de l'autorité, l'organisation des communautés, la spiritualité, les pratiques de piété, la formation des sœurs et même les relations humaines qui sont appelés à se transformer, avec l'enthousiasme, parfois aussi les résistances et les doutes que ces mutations alimentent.

Quelles que soient ses qualités, le livre de G. A. appelle l'une ou l'autre réserve mineure. Il comporte certaines redites et quelques longueurs. L'articulation des « rouages » de la congrégation serait sans doute plus visible si le rôle des supérieures locales n'était pas dissocié des autres relations de pouvoir, traitées dans le deuxième chapitre. Le lecteur ne trouve guère d'indications sur le financement des œuvres, en particulier des écoles, avant leur subsidiation par les pouvoirs publics. La bibliographie pourrait être étoffée par la prise en compte d'études plus nombreuses réalisées en France et en Belgique francophone. Les relations avec Rome, au sein d'un Institut de droit pontifical, ne sont guère appréhendées, si ce n'est très ponctuellement. L'A. confond la congrégation de la Propagation de la Foi avec celle des Évêques et Réguliers, dont relevaient les instituts à vœux simples du 19<sup>e</sup> s. (p. 48). L'autonomie — relative, certes — qu'il croit déceler à l'égard de la hiérarchie masculine laisse perplexe : l'emprise moindre des ordinaires diocésains ne serait-elle pas compensée par le poids du centralisme romain, qui s'exercerait à un niveau supérieur à celui de la province et dont l'A. ne mesurerait guère l'importance, en raison même du type de sources sur lesquelles il s'appuie ? En tout cas, il cite lui-même (p. 39) des changements subis par la congrégation, lors de l'approbation de ses constitutions par Pie IX, qui semblent indiquer l'existence d'un certain carcan imposé par le Vatican. Ces remarques et questions sont des arbustes qui ne doivent pas cacher la forêt : G. A. a réalisé un beau travail, qui peut intéresser les historiens néerlandais, mais mérite également de retenir l'attention de leurs collègues étrangers.

Paul WYNANTS

*Lorenzo Milani. Alla mamma. Lettere 1943-1967.* Edizione integrale annotata a cura di G. BATTELLI. (Testi e ricerche di Scienze religiose, nouv. sér., 3). Gênes, Marietti, 1990. In-8, XVIII-492 p.

Don Milani, qui succomba en 1967, encore relativement jeune, à une maladie implacable, fut en Italie, avec don Mazzolari, l'un des « duo preti più scomodi che la Chiesa abbia conosciuto in questi ultimi 50